

Association Poisson d'Avril

Journal du Lien

Mai - Juin 2025
n° 105

PORTRAIT

Suzanne Valadon

ANNIVERSAIRE

La libération d'Auschwitz

CULTURE

Les artothèques

www.pda-falaise.fr

Les nouveaux visages de Poisson d'Avril



Quentin a 20 ans,
Il vient d'obtenir son permis de
conduire et cherche une voie
professionnelle afin de prendre son
indépendance.

Camille rejoint l'équipe de rédaction de
l'association Poisson d'Avril après un
parcours mêlant affaires réglementaires
en industrie pharmaceutique et
maraîchage. Elle souhaite développer un
projet agricole de production de fruits
et en parallèle se reconvertir, dans la
communication et l'infographie. Ce
passage dans l'association sera
assurément très utile pour son projet
professionnel et on lui souhaite de la
réussite !



Nos départs

- ✓ Coralie est entrée en formation d'auxiliaire puéricultrice,
- ✓ Wassila a trouvé un contrat en tant que secrétaire médicale,
- ✓ Sabrina a pu passer les CACES et poursuit son projet d'entreprise individuelle dans la vente de vêtements grande taille,
- ✓ Lucille a signé un contrat dans une ressourcerie.



RÉDACTEURS : Gervaise Poinignon / Camille Darmony / Sandrine Alberola / Léa Vogt / Alexia Saussay / Jacques Delaunay / Olessia Khomenko / Sylvie Festoc / Marius Sure / Agnieszka Beauvue / Quentin Ferrand / Sandrine Kolecki / William Brancadoro

MISE EN PAGE : Agnieszka Beauvue

COUVERTURE : Agnieszka Beauvue

RÉDACTRICE EN CHEF : Corinne Cipriani



CONTACT

secretariat@pda-falaise.fr

facebook : Poisson D'avril Falaise

Instagram : associationpoissond'avril

<https://pda-falaise.fr>

Ce journal est disponible en ligne sur notre site internet. Aussi, vous pouvez nous soutenir financièrement en vous abonnant au journal ou en faisant un don à votre convenance, sachant que vous pouvez bénéficier des déductions fiscales au titre de dons à un organisme d'utilité sociale.

Poisson d'Avril vous propose plusieurs formules :
Abonnement annuel au journal "Le journal du lien" :
- 25 €

Souscription :

- 50 €

- 75 €

- 100 €

- Au choix: €

Nous remercions particulièrement tous les abonnés qui nous soutiennent et nous espérons que vous serez de plus en plus nombreux à nous accompagner.

Sommaire n°105

LE JOURNAL DE L'ASSOCIATION
POISSON D'AVRIL / FALAISE



02 **Avoir un compte commun**

04 **L'impôt sur le revenu : à quoi sert-il ?**

06 **Istanbul, capitale de la greffe capillaire**

08 **Félicette, première chatte dans l'espace**



10 **Marseille et le trafic de drogue**

11 **Fraky Hoodie, l'enseignant tatoué**

12 **Culture : Suzanne Valadon**

14 **Le Mercosur, l'alliance économique de l'Amérique du Sud**



16 **La cérémonie du thé**

18 **Les arthotèques et l'exposition hors les murs à Falaise**

20 **Le recyclage**



21 **Le coup de foudre, illusion ou réalité ?**

22 **Memento Mori et Carpe Diem**

23 **Le génocide des Tsiganes**

24 **La libération du camp d'Auschwitz**



SALLE DE RÉDACTION DU JOURNAL :
5, impasse Coluche - 14700 FALAISE

TÉL : 02 31 90 01 90 / MAIL : secretariat@pda-falaise.fr
VERSION NUMÉRIQUE DU JOURNAL SUR NOTRE SITE INTERNET.
TIRÉ À 20 EXEMPLAIRES / IMPRESSION RÉALISÉE PAR NOS SOINS /
DÉPÔT LÉGAL À PARUTION / NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE



Le compte commun

Avant d'ouvrir un compte commun, il est important de se poser plusieurs questions et de bien réfléchir aux implications. Un compte commun est une solution pratique pour gérer les dépenses partagées entre plusieurs personnes, que ce soit dans un couple, avec des colocataires ou des amis. Mais il faut être conscient que cela implique une certaine solidarité, tant pour les bonnes que pour les mauvaises situations. La première question à se poser est donc : pourquoi ouvrir un compte commun ?



Un compte commun permet de simplifier la gestion des finances partagées. Par exemple, il est idéal pour les dépenses courantes comme le paiement des factures, les courses alimentaires ou encore le remboursement d'un crédit commun. Cela offre une grande transparence, puisque chaque cotitulaire peut voir les entrées et les sorties d'argent sur le compte, et cela permet de mieux gérer un projet commun, comme l'achat d'un bien immobilier. Tout le monde a accès à l'ensemble des opérations et peut agir de manière autonome, sans avoir besoin de l'accord des autres cotitulaires, ce qui rend la gestion plus fluide.

Cependant, ce type de compte n'est pas sans risques, et il est important de bien comprendre à quoi on s'engage. La principale règle d'un compte commun est la **solidarité active** : cela signifie qu'un cotitulaire peut gérer seul le compte, effectuer des retraits, faire des virements, et ainsi de suite. Cette gestion autonome peut être un atout, mais elle peut aussi devenir un inconvénient si l'un des cotitulaires a une mauvaise gestion financière. Si un découvert survient, chaque cotitulaire est responsable du remboursement, peu importe qui en est à l'origine. Cette responsabilité partagée est ce qu'on appelle la solidarité passive. Cela peut poser problème si l'un des cotitulaires dépasse le solde du compte sans en informer les autres.



Autre inconvénient à prendre en compte : le risque de fichage à la Banque de France en cas de mauvaise gestion, comme lorsqu'un chèque est émis sans provision. Tous les cotitulaires peuvent se retrouver interdits bancaires, à moins qu'un responsable n'ait été désigné au moment de l'ouverture du compte. De même, le décès d'un cotitulaire modifie les paramètres et les engagements. En cas de décès, le compte reste actif, mais la part de l'argent appartenant au défunt est bloquée en attendant la procédure de succession. La banque considère que les fonds sont partagés entre les cotitulaires, et la moitié du solde sera réservée pour les héritiers. Cela peut entraîner des complications dans la gestion du compte après un décès.





En cas de séparation, de divorce, ou même si l'un des cotitulaires souhaite simplement se retirer, il est possible de désolidariser le compte. Cette démarche permet de se retirer du compte sans avoir à attendre l'accord de l'autre cotitulaire, mais elle doit être formellement demandée auprès de la banque. Selon la situation et les règles de la banque, le compte peut être transformé en compte indivis, ce qui signifie que toutes les opérations devront désormais être validées par tous les cotitulaires. Si un seul cotitulaire reste, le compte peut être transformé en compte individuel. Il est donc possible de récupérer son indépendance, mais cela nécessite une démarche spécifique.



L'ouverture d'un compte commun se fait généralement en agence, mais de plus en plus de banques permettent de le faire en ligne. Les cotitulaires doivent signer une convention de compte et fournir des pièces justificatives comme une pièce d'identité et un justificatif de domicile. Si le compte est ouvert en ligne, des vérifications supplémentaires peuvent être demandées pour prouver l'accord des cotitulaires. Il faut également être conscient que certaines banques peuvent fixer un nombre maximum de cotitulaires.



Si tous les cotitulaires souhaitent clôturer le compte commun, ils doivent faire la demande auprès de la banque, souvent par lettre recommandée avec accusé de réception. Cette clôture met fin à toutes les opérations automatiques liées au compte, comme les prélèvements ou les virements réguliers. Il est donc important de bien vérifier que toutes les démarches administratives ont été faites avant de fermer le compte, pour éviter des oublis. Dans certains cas, la banque peut clôturer le compte à son initiative, mais cela doit être fait avec un préavis de deux mois.



Le compte commun est une solution efficace pour gérer les finances à plusieurs, mais il comporte des risques et des responsabilités qu'il est important de bien comprendre avant de se lancer. Si **la confiance et la transparence** sont essentielles, il est également recommandé d'établir des règles claires entre cotitulaires pour éviter les malentendus. Et si vous souhaitez conserver une certaine indépendance, l'idée de garder un compte personnel en parallèle peut s'avérer utile pour protéger vos finances personnelles tout en profitant des avantages d'un compte commun.



À quoi sert l'impôt sur le revenu ?



Chaque année, des millions de foyers français remplissent leur déclaration d'impôts. Une tâche souvent perçue comme une corvée, parfois comme une injustice, mais rarement comme un acte de solidarité. Pourtant, l'impôt sur le revenu joue un rôle central dans le fonctionnement de la société. Alors, à quoi sert-il concrètement ?

Financer les services publics

L'impôt sur le revenu permet de financer l'ensemble du **système éducatif**, de la maternelle à l'université. Il couvre les salaires des enseignants, l'entretien des établissements, la fourniture de matériels pédagogiques, ainsi que les aides aux élèves et aux étudiants. Ce financement public rend possible un accès gratuit ou peu coûteux à l'éducation, quel que soit le milieu d'origine, et soutient l'égalité des chances.

Cet impôt participe au financement du système de **santé** publique, en complément des cotisations sociales. Il permet de soutenir les hôpitaux, de financer des dispositifs comme la complémentaire santé solidaire, de subventionner la recherche médicale et d'assurer l'accès aux soins pour les plus fragiles. Ces moyens contribuent à garantir un service de santé accessible sur l'ensemble du territoire.

Il contribue au financement des forces de **sécurité** intérieure : police, gendarmerie, services de renseignement et sécurité civile. Il permet de rémunérer les agents, d'entretenir les équipements, de moderniser les infrastructures et de financer la formation. Ce soutien budgétaire est indispensable pour assurer la protection des personnes et des biens, pour faire appliquer la loi et garantir l'ordre public au quotidien.

L'impôt sur le revenu participe directement au bon fonctionnement de la **justice**. Il permet de financer les tribunaux, les salaires des magistrats, des greffiers, des avocats commis d'office, ainsi que les infrastructures judiciaires. Il contribue aussi à garantir l'accès au droit pour tous, notamment grâce à l'aide juridictionnelle, qui permet aux personnes disposant de faibles ressources d'être défendues gratuitement.

Il permet de soutenir le développement et l'entretien des infrastructures de **transport** : routes, ponts, lignes ferroviaires, transports en commun. Il finance également les investissements dans les mobilités durables, comme les trains régionaux ou les réseaux de bus et de tramway dans les villes. Ces dépenses visent à garantir un accès équitable aux déplacements et à améliorer la qualité des services dans tous les territoires.

Face aux défis climatiques, l'impôt sur le revenu contribue au financement de la **transition écologique**. Il soutient des politiques publiques telles que la rénovation énergétique des logements, le développement des énergies renouvelables, la protection de la biodiversité ou encore la gestion des risques naturels. Ces investissements sont essentiels pour réduire l'impact environnemental des activités humaines et protéger les ressources naturelles.



Réduire les inégalités

L'impôt sur le revenu repose sur un principe de progressivité : le taux d'imposition augmente avec le revenu. Cela en fait un outil de redistribution. Les recettes collectées servent à financer des aides qui permettent de réduire les écarts entre les différentes catégories sociales de population.

Parmi ces dispositifs figurent le RSA (revenu de solidarité active), les allocations familiales, les aides au logement (plus de 6 millions de foyers bénéficiaires), les aides aux personnes en situation de handicap, les bourses pour les étudiants. Ces aides améliorent les conditions de vie et facilitent l'accès aux droits fondamentaux pour tout citoyen.

Le bon fonctionnement des institutions publiques repose également sur l'impôt. Celui-ci finance le travail des administrations, des collectivités locales, de la justice, de la police, de la diplomatie, ou encore de la défense nationale. Il permet également l'organisation d'élections et la mise en œuvre des politiques publiques.

En résumé, l'impôt sur le revenu n'est pas seulement un prélèvement fiscal. Il constitue un outil fondamental pour faire fonctionner les services publics, garantir une certaine équité entre les citoyens, investir dans l'avenir et assurer la stabilité des institutions.

Istanbul capitale de la greffe capillaire

La greffe capillaire est l'une des solutions contre l'alopecie (calvitie), est une technique d'implantation de cheveux dans le cuir chevelu. Aussi, pour lutter contre la calvitie, bon nombre de personnes font appel à la transplantation capillaire.

Depuis une décennie, Istanbul est devenue la capitale des greffes capillaires, les chirurgiens sont beaucoup plus expérimentés qu'en Europe, car ils traitent davantage de cas, et ont donc développé une grande expérience dans ce domaine.

Dès lors Istanbul est devenue une destination touristique médicale.

Plusieurs raisons expliquent ce nouvel engouement :

- des tarifs plus compétitifs qu'en Europe ;
- un accès facilité par de nombreux vols directs entre les capitales européennes et Istanbul ;
- les cliniques ont bien compris l'enjeu et offrent un « package » incluant le transport, l'intervention chirurgicale, les soins post-opératoires, l'hébergement, la restauration et souvent des visites touristiques.

Bien que la Turquie ait désormais une forte renommée dans ce secteur, on y dénombre également de nombreuses cliniques y opérant « à la chaîne », certaines sont clandestines adoptant des pratiques dangereuses.

Deux poids deux mesures : les risques des cliniques illégales low-cost contre les cliniques légales avec des chirurgiens expérimentés.

Quels sont les risques d'une greffe capillaire à Istanbul ?

Ce n'est pas une nouveauté : les méthodes à bas prix dissimulent fréquemment des services de qualité inférieure. Il faut admettre que les risques d'une intervention à Istanbul sont multiples car réalisées avec une mauvaise technique d'extraction des greffons. Les gestes chirurgicaux sont inadaptés et peuvent tuer les follicules pileux. Les opérations peuvent être parfois douloureuses à cause d'une mauvaise anesthésie locale ou par des mauvaises conditions d'hygiène entraînant des infections graves ou encore le rejet de la greffe... Les conséquences d'une mauvaise intervention chirurgicale sont une véritable souffrance physique mais aussi psychique pour le patient qui risque de développer un trouble dysmorphique.

Le parcours du patient commence souvent sur les réseaux sociaux où les cliniques étrangères promeuvent l'intérêt de la greffe capillaire de façon offensive en montrant des clichés de transformation impressionnante : de la calvitie à la chevelure abondante ! Aussi le patient, plus souvent un homme, est incité à franchir le pas.

Comment les cliniques attirent les patients et quelles sont leur processus ?

- un numéro WhatsApp sera fourni pour communiquer directement avec un individu se présentant comme un professionnel de santé pour établir un diagnostic succinct relatif aux éventuels troubles dermatologiques au niveau du cuir chevelu, tels que l'eczéma, le psoriasis... ;
- si la personne ne présente aucun trouble, son dossier sera aussitôt validé sans autre examen supplémentaire. Trois types d'images seront alors demandés au patient : un cliché de face avec les cheveux tirés en arrière, un de chaque profil pour visualiser les globes et enfin une image du « vortex » pour montrer la partie supérieure du crâne ;
- une fois les images de son crâne dégarni fournis, le patient recevra un devis.
- fait étonnant, la personne en contact avec le patient aura réussi à joindre le chirurgien, de la clinique dans les 10 minutes qui suivent, même si la discussion a lieu à 23 h 30 ! et le diagnostic sera établi en un temps « record » puisque ce dernier aura déjà estimé le nombre de greffons requis pour la transplantation capillaire.

- l'accélération du processus décisionnel fait que le patient n'a pas vraiment le temps de réfléchir au bien-fondé de l'intervention ;
- étrangement, la personne bénéficie automatiquement d'une remise de 20 % si elle choisit de signer dans le courant du mois, 15 % si c'est le mois suivant. Tout est mis en œuvre pour précipiter la décision.

Pourtant, l'organisation internationale de la Société internationale de chirurgie de restauration capillaire (ISHRS) alerte régulièrement les consommateurs sur les nombreux dangers associés au tourisme médical.

Alors comment bien choisir une clinique et un chirurgien spécialisé et expérimenté dans la greffe capillaire à Istanbul ?

C'est une étape importante pour le patient et le choix s'avère difficile pour ne pas se tromper entre une clinique légale, en toute transparence, avec des médecins spécialisés et une clinique illégale avec du personnel non qualifié.

Le patient doit prendre des précautions et vérifier plusieurs éléments :

- les diplômes du chirurgien spécialisé dans la greffe capillaire ;
- les différentes techniques pratiquées et les contre-indications médicales à l'issue d'un diagnostic sérieux et précis ; le patient doit faire un choix éclairé après avoir eu connaissance des risques encourus ;
- le protocole personnalisé de soins établi par le chirurgien, le temps de l'intervention et le suivi post-opératoire. Toute opération nécessite obligatoirement une consultation avec un anesthésiste ;
- les termes du devis et plus précisément les prestations annexes incluses (la prise en charge dès l'arrivée, l'hébergement, l'accompagnement par un interprète...

Environ 10 à 15 % des interventions effectuées à Istanbul échouent, sur base de données de 9000 patients étrangers. Les prix varient selon la clinique, la technique utilisée et le nombre de greffons à transplanter : pour 1000 à 1500 greffons, le coût est d'environ 1500 € à 2150 € en Turquie, contre 4500 € en France. Pour une transplantation de 3000 à 3500 greffons, le tarif varie entre 3000 et 4000 €, tandis qu'en France il peut atteindre 15 000 €.

Certes le choix peut sembler facile à prendre au regard des tarifs préférentiels, toutefois les patients doivent demeurer attentifs aux potentiels risques sanitaires en vue de leur bien-être.



ALBEROLA Sandrine

Félicette. la première chatte dans l'espace : une héroïne oubliée de la conquête spatiale

Lorsqu'on pense aux premiers êtres vivants envoyés dans l'espace, le nom de Laïka, la chienne soviétique, vient souvent en tête. Pourtant, peu de gens connaissent Félicette, une chatte française qui a marqué l'Histoire en devenant le premier et seul connu félin à voyager dans l'espace. Une mission pas comme les autres !

Le 18 octobre 1963, Félicette est envoyée dans l'espace par le Centre national d'études spatiales (CNES) à bord d'une fusée Véronique AG1, depuis le site d'Hammaguir, en Algérie, à l'époque territoire français. Elle a atteint une altitude d'environ 157 km, entrant dans la limite de l'espace selon la définition de la ligne de Kármán.

quelques mois plus tard pour permettre aux scientifiques d'étudier son cerveau. Un destin tragique, mais pas rare pour les animaux de l'époque utilisés dans la recherche spatiale.

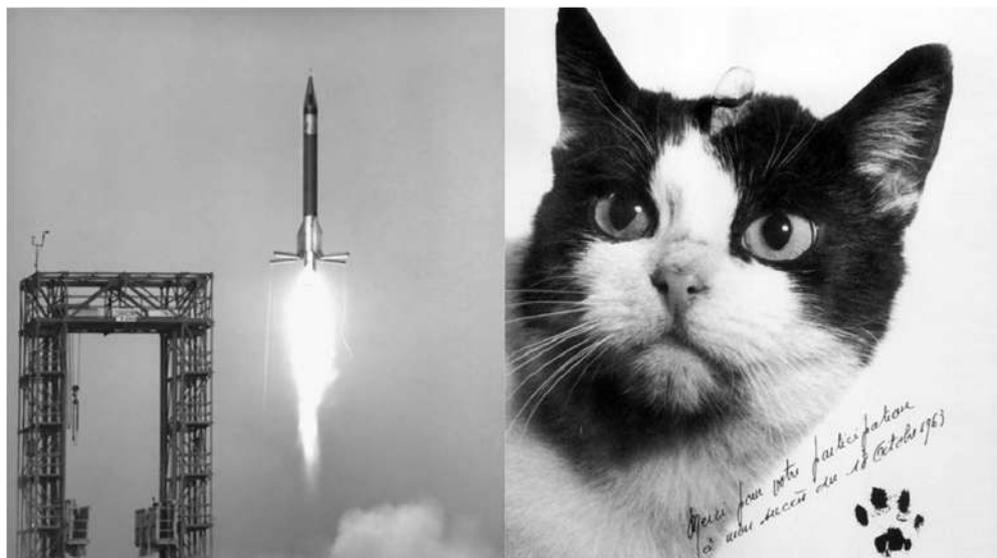
Longtemps restée dans l'ombre, Félicette n'a eu droit à une reconnaissance internationale qu'en 2019, lorsque la communauté scientifique et des passionnés d'histoire spatiale, menés par Matthew Serge Guy, ont lancé une campagne de financement participative pour lui rendre hommage et ériger une statue en son honneur. La sculpture en bronze accueille les visiteurs dès l'entrée de l'Institut d'Aéronautique de Paris. Elle représente Félicette regardant vers le ciel, un symbole discret mais puissant de sa contribution à l'aventure spatiale. Un hommage tardif mais bienvenu !

Dans les années 1960, en pleine guerre froide, la course à l'espace bat son plein entre les États-Unis et l'URSS. Pendant ce temps, la France cherche à affirmer sa place comme puissance spatiale émergente. Le Centre national d'études spatiales (CNES), fondé en 1961, prépare ses premières expériences de vols habités... non pas avec des humains, mais avec des animaux. Pourquoi envoyer des animaux dans l'espace ?

À cette époque, les scientifiques ne savent pas encore comment le corps humain réagit aux conditions extrêmes de l'espace : apesanteur, accélérations, stress, absence de repères. Les animaux permettent de tester ces effets sans mettre de vies humaines en danger.

Avant Félicette, des chiens, des singes, des souris et même des mouches avaient déjà été envoyés dans l'espace. Mais jamais encore... un chat. Félicette était une chatte errante, capturée dans les rues de Paris. Elle faisait partie d'un groupe de 14 chats sélectionnés pour un programme d'entraînement rigoureux, incluant :

- la mise en condition dans des capsules simulant le vol spatial



Son vol suborbital a duré une quinzaine de minutes. Pendant ce temps, elle a été soumise à diverses expériences scientifiques. Les électrodes implantées dans son cerveau ont permis aux chercheurs de recueillir des données neurologiques en direct, ce qui était l'objectif principal de la mission.

À l'origine, 14 chats avaient été sélectionnés pour l'entraînement. Félicette, une chatte noire et blanche, a été choisie en partie pour son calme et sa capacité à supporter les conditions extrêmes du vol. Le choix d'un chat a surpris, mais ces animaux étaient considérés comme de bons candidats pour les expériences biologiques en raison de leur petite taille et de leur nature relativement docile.

Après son retour sur Terre, Félicette a été euthanasiée

- l'habitué à la microgravité simulée
- des électrodes implantées dans le crâne pour capter l'activité cérébrale.

Contrairement à la croyance populaire, elle n'était pas appelée "Félicette" au départ — c'est un nom donné a posteriori, un jeu de mot avec "Félix le chat", un personnage de dessin animé célèbre. Félicette a été choisie notamment pour son calme et sa robustesse physiologique.

Le vol spatial

Date : 18 octobre 1963

Lieu de lancement : Hammaguir, Algérie française.

Fusée : Véronique AG1

Altitude atteinte : Environ 157 km

Durée du vol : 15 minutes.

Type de vol : Suborbital c'est à dire qu'elle n'a pas fait le tour de la Terre, mais a atteint l'espace.

Héritage

Félicette reste aujourd'hui un symbole méconnu mais puissant qui interroge la place des animaux dans la science et contribue aux recherches réalisées au service du bien être des humains.

Elle témoigne des premières explorations et des débuts parfois cruels de la conquête spatiale.

Félicette reste une figure féminine, discrète mais pionnière, dans un domaine encore très masculinisé à l'époque.

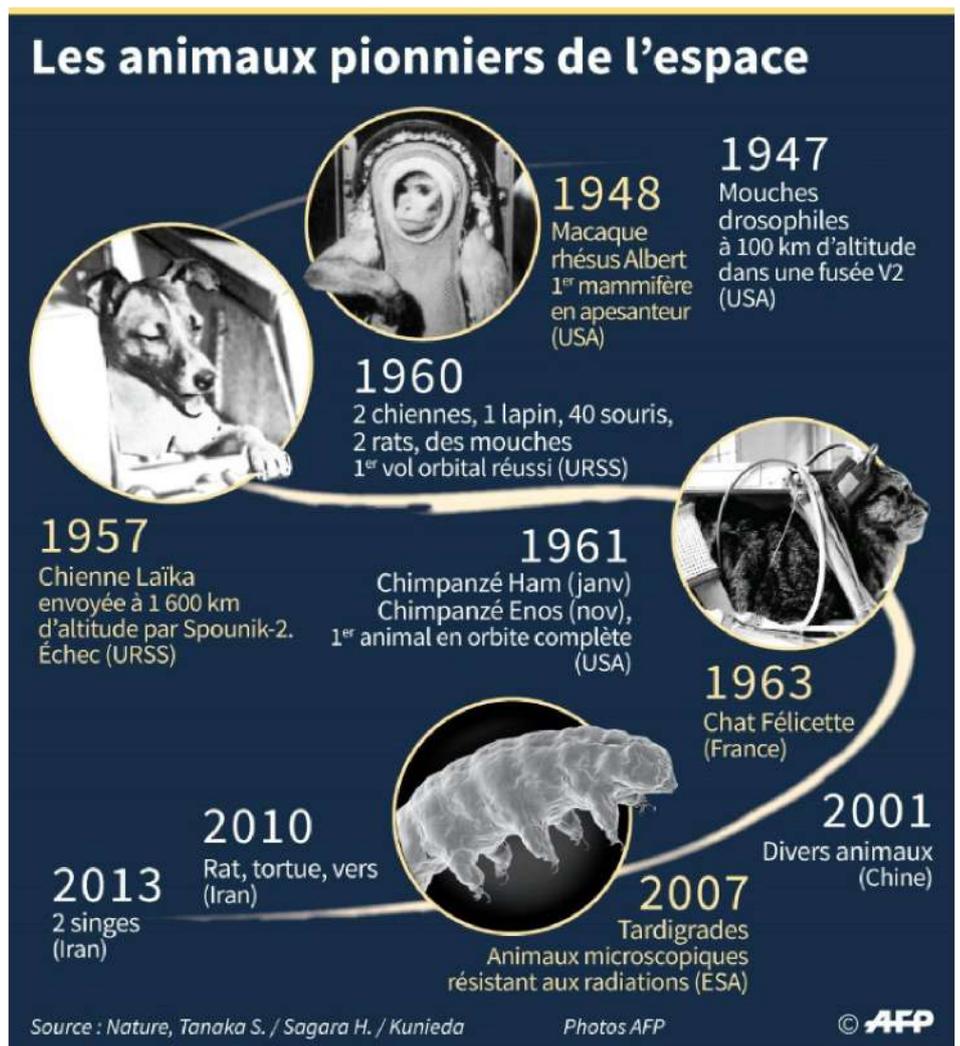


Objectifs scientifiques

Pour les scientifiques, il s'agit avant tout de comprendre comment le cerveau réagit à la microgravité. Les données enregistrées ont été précieuses pour la suite du programme spatial français.

Une reconnaissance tardive mais méritée

Pendant des décennies, l'histoire de Félicette a sombré dans l'oubli, souvent éclipsée par la chienne Laïka, qui, dans le contexte de l'histoire spatiale était le premier être vivant à orbiter autour de la Terre. Laïka faisait partie d'une mission menée par l'Union soviétique. C'était en 1957, soit six ans avant l'aventure de Félicette. Malheureusement, elle n'a pas survécu à son voyage spatial.



Marseille et le trafic de drogue

Le trafic de drogue à Marseille est un phénomène complexe et profondément enraciné, qui influence à la fois la vie sociale et la sécurité de la ville. Depuis plusieurs décennies, la cité phocéenne est devenue un carrefour stratégique pour le commerce de stupéfiants, attirant de nombreux réseaux criminels.

La position géographique de Marseille, avec son port international et ses connexions maritimes, en fait une plaque tournante idéale pour l'importation de drogues venues d'Afrique du Nord, d'Amérique latine ou encore du Moyen-Orient. Ces substances illicites, principalement du cannabis, de la cocaïne et de l'héroïne, alimentent un marché local et national particulièrement lucratif.

Le trafic de drogue engendre des conséquences dramatiques, tant sur le plan humain qu'économique. Les règlements de comptes liés à ce commerce illégal sont fréquents et souvent mortels, impliquant principalement de jeunes hommes issus de quartiers défavorisés. Ces violences nourrissent un climat d'insécurité qui touche non seulement les zones sensibles, mais également l'image globale de la ville. Face à cette réalité, les autorités locales et nationales tentent de lutter contre ce fléau par le renforcement des forces de l'ordre menant des opérations anti-drogue régulières et des actions de prévention dans les quartiers touchés.

Cependant, la persistance et l'évolution rapide des réseaux de trafiquants montrent à quel point il est difficile de démanteler un système aussi structuré.

La dimension sociale du trafic de drogue à Marseille est également cruciale. Dans les quartiers les plus précaires, ce commerce illégal représente souvent une alternative économique pour des jeunes en situation de décrochage scolaire ou de chômage. Pris dans un engrenage difficile à quitter, certains trouvent dans le trafic une forme de reconnaissance et de statut social difficilement accessibles autrement.

La médiatisation de la violence liée à la drogue stigmatise parfois des quartiers entiers, aggravant les tensions entre les habitants et les forces de l'ordre. Cette situation complique la mise en place d'initiatives de prévention efficaces, les jeunes se sentant souvent incompris ou marginalisés. Certaines associations locales tentent de désamorcer ces conflits en travaillant à l'insertion des jeunes en difficulté, en offrant des formations ou des activités alternatives.

Par ailleurs, le trafic de drogue a également un impact économique indirect sur la ville. La spéculation immobilière dans certains quartiers, la dévalorisation d'autres zones touchées par la violence et la méfiance des investisseurs freinent parfois le développement économique de la ville.

La lutte contre le trafic de drogue à Marseille nécessite donc une approche globale, mêlant répression, prévention et insertion sociale. Certains experts estiment qu'une politique plus centrée sur la réduction des risques et la régulation de certaines substances pourrait aider à limiter les dommages collatéraux de ce commerce. Toutefois, les divergences d'opinion sur ce sujet montrent combien il est complexe de trouver une solution durable à un problème aussi ancré.

En définitive, le trafic de drogue à Marseille est bien plus qu'une question de sécurité publique. Il est le reflet de difficultés économiques, sociales et politiques profondes, nécessitant une réponse coordonnée et innovante de la part des pouvoirs publics, des associations et des habitants eux-mêmes.

Sylvain Hélaïne, alias Freaky Hoody : l'enseignant le plus tatoué de France

Freaky Hoody, est une figure singulière qui conjugue sa passion pour le tatouage avec sa vocation d'enseignant. A 35 ans, cet habitant de Palaiseau est reconnu comme l'homme le plus tatoué de France. Son corps est intégralement recouvert d'encre, y compris les yeux et la langue, dans une démarche artistique et philosophique unique.

Professeur des écoles depuis plus de douze ans, Sylvain Hélaïne enseigne dans une école élémentaire de l'Essonne. Malgré son apparence impressionnante, il est apprécié de ses élèves et de leurs parents. Il considère que sa physionomie permet d'initier les enfants à la tolérance et au respect des différences. Cependant, il a parfois été confronté à des réactions négatives amenant son inspection à ne plus vouloir qu'il enseigne en maternelle, ceci pour éviter que les parents puissent se plaindre.

Son aventure dans le monde du tatouage a débuté en 2012. En trois ans, il a couvert son corps de motifs floraux, de têtes de démons et d'autres dessins élaborés. Aujourd'hui, il poursuit son projet en «transparence » recouvrant ses anciens tatouages de fines lignes imitant des fibres musculaires. Il envisage de finir sa vie avec un corps entièrement noirci par l'encre.

Pour Sylvain Hélaïne, le tatouage est bien plus qu'une simple modification corporelle. Il le perçoit comme un moyen de créer un filtre naturel avec les autres, attirant ainsi uniquement les personnes ouvertes à son art. Il considère également que ses tatouages sont une forme d'art en constante évolution, chaque nouvelle couche venant superposer la précédente.

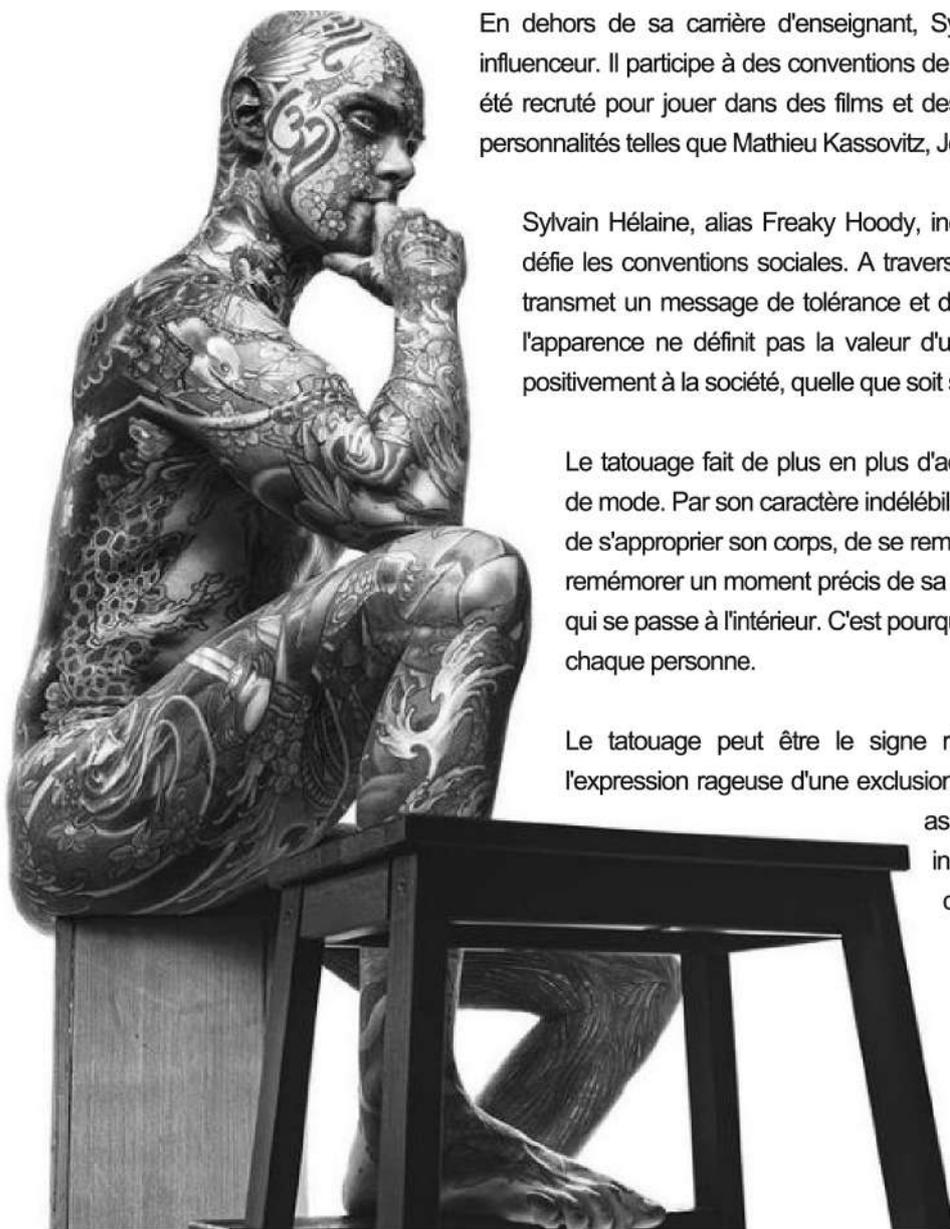
En dehors de sa carrière d'enseignant, Sylvain Hélaïne est également mannequin et influenceur. Il participe à des conventions de tatouages, défile dans des shows et a même été recruté pour jouer dans des films et des séries. Il a eu l'occasion de rencontrer des personnalités telles que Mathieu Kassovitz, Joey Starr et Lana Wachoski.

Sylvain Hélaïne, alias Freaky Hoody, incarne une personnalité hors du commun qui défie les conventions sociales. A travers ses tatouages et son métier d'enseignant, il transmet un message de tolérance et d'acceptation des différences. Il démontre que l'apparence ne définit pas la valeur d'une personne et que chacun peut contribuer positivement à la société, quelle que soit son apparence extérieure.

Le tatouage fait de plus en plus d'adeptes et n'est pas qu'un simple phénomène de mode. Par son caractère indélébile et sa dimension symbolique, il est un moyen de s'approprier son corps, de se remettre d'une expérience traumatisante ou de se remémorer un moment précis de sa vie. De plus, à travers l'extérieur s'exprime ce qui se passe à l'intérieur. C'est pourquoi le tatouage exprime le monde individuel de chaque personne.

Le tatouage peut être le signe rituel d'une appartenance à un groupe ou l'expression rageuse d'une exclusion. Il est tout à fois considéré comme un geste assumé de construction de soi, de distinction individuelle et de liberté par rapport aux conventions sociales.

Jacques Delaunay



SUZANNE VALADON

Vie et œuvre



Suzanne Valadon était l'une des artistes les plus marquantes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Son œuvre se caractérise par un réalisme profond, une grande sincérité et une vision originale du monde. Comme de nombreuses femmes de son époque, Suzanne Valadon a dû lutter pour se faire une place dans le monde de l'art, dominé par les hommes. Cependant, elle est devenue une figure importante de l'histoire de l'art français.

Suzanne Valadon naît le 23 septembre 1865 à Paris. Dès son enfance, Suzanne monte un grand intérêt pour la peinture, mais ses parents ne peuvent pas soutenir cette passion. À 15 ans, elle commence à travailler comme modèle pour des artistes, ce qui marque un tournant dans sa vie. C'est à ce moment qu'elle rencontre de nombreux artistes célèbres, dont Henri Toulouse-Lautrec, Pierre-Auguste Renoir et Jean-Léon Gérôme.

Devenue mannequin, reconnue et admirée des hommes, Suzanne Valadon commence à fréquenter le monde de l'art montmartrois et devient un modèle très sollicité du fait de sa beauté naturelle et de ses poses expressives. Lors de ces séances, elle observe et appréhende les techniques picturales ce qui lui permet de se forger peu à peu son propre style. Ses portraits sont peints par de nombreux artistes et notamment par Renoir qui en fait sa muse.



La Chambre bleue,
huile sur toile, 1923

Transition vers une œuvre indépendante

Ses premières peintures sont influencées par les traditions réalistes populaires de l'époque. Suzanne Valadon choisit le nu et les natures mortes. Elle représente l'être humain dans sa forme naturelle, sans idéalisation. En même temps, ses expérimentations avec la couleur et la forme l'élevèrent à un haut niveau de maîtrise picturale.

Ses œuvres montrent les influences de l'impressionnisme et du post-impressionnisme. Par exemple, son tableau "Autoportrait" (1893) est un excellent exemple de ces influences et montre sa volonté de créer une signature artistique propre marquée par une technique impressionnante, un profond travail introspectif et l'expression de son individualité.

Un thème important de l'œuvre de Suzanne Valadon est la représentation réaliste des femmes. Elle ne cherche pas à embellir ses modèles ou à les rendre esthétiquement attrayants pour les spectateurs, comme cela est souvent le cas pour les femmes artistes de l'époque. Elle peint des femmes dans leur quotidien, dans des moments intimes, sans fard ni faux-semblants, ce qui est une caractéristique essentielle de son style.

Vie personnelle de Suzanne Valadon

Une période particulière de la vie de Suzanne Valadon est marquée ses relations avec des artistes, dont le célèbre peintre Toulouse-Lautrec. Elle a avec lui une collaboration professionnelle, mais aussi une relation amoureuse. Grâce à l'influence que l'homme a dans le milieu artistique, le travail de Suzanne Valadon est de plus en plus reconnu par ses pairs.

Suzanne Valadon a un fils, Maurice Utrillo, qui devient lui aussi un artiste connu. Elle le peint souvent dans ses tableaux et soutient activement sa carrière. Suzanne Valadon reste une artiste active jusqu'à la fin de sa vie. Ses œuvres sont reconnues et influentes même plusieurs décennies après sa mort. Elle traverse plusieurs grandes évolutions dans le monde de l'art, de l'impressionnisme au modernisme, et elle a toujours gardé son indépendance, ne cédant pas aux tendances du moment.

L'artiste décède le 7 avril 1938 à Paris, laissant un grand héritage pour les générations futures d'artistes. Ses œuvres sont conservées dans des musées du monde entier, et son style ainsi que ses vues sur l'art continuent d'inspirer les nouvelles générations.

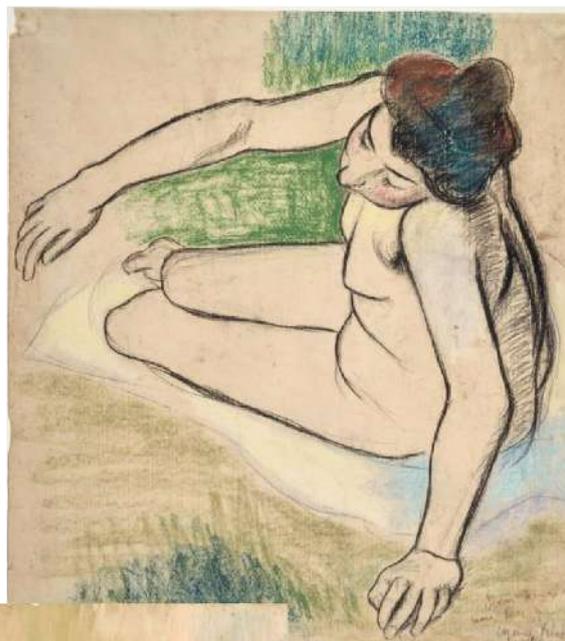
Suzanne Valadon est non seulement une artiste, mais aussi un symbole de la lutte pour les droits des femmes dans l'art. Sa vie et son œuvre sont un exemple de la manière de suivre ses convictions et de ne pas avoir peur d'être une artiste véritable et indépendante, même dans des conditions difficiles. Ses œuvres permettent au public de voir le monde comme elle le voyait : sans embellissements, mais avec une grande affection pour les gens et la vie.

Pour aller plus loin :

Maurice Utrillo, Suzanne Valadon, un duo infernal.

Documentaire réalisé par Catherine Aventurier

2015



Nu assis,
huile sur toile,
1908



Les deux soeurs,
huile sur toile,
1928

Le Mercosur, l'alliance économique de l'Amérique du Sud



Le Mercosur est un espace de libre circulation des biens et des services en Amérique latine. Il est considéré comme le 3^{ème} bloc économique après l'Union européenne et le trio Canada / États-Unis / Mexique. Il représente 82,3% du PIB total de l'Amérique du Sud.

L'enjeu principal du Mercosur est la constitution d'une force commune face à un marché mondial très concurrentiel. Le Mercosur vise la libre circulation des biens, des services et des facteurs de production, la création d'un tarif extérieur commun, le rapprochement des politiques économiques ainsi que l'harmonisation des législations entre les membres. Dans ce dernier cas, il s'agit d'éliminer les barrières tarifaires des échanges commerciaux internes.

Il entre en vigueur le 15 décembre 1995 avec la signature du traité d'Asunción par le Brésil, l'Argentine, Paraguay et l'Uruguay puis le Venezuela en 2012 qui fut toutefois suspendu en 2016. Son siège se trouve à Montevideo en Uruguay.

L'organe suprême du MERCOSUR est le PARLASUR qui représente les intérêts des citoyens des États parties. Il a été créé en 2005 afin de débattre sur différentes questions comme l'intégration de nouveaux membres. Ce parlement est constitué de plusieurs commissions chargées d'étudier des questions juridiques, sur les droits de l'homme, la santé ou encore l'agriculture.

Vers un accord entre l'Union européenne et le Mercosur ?

Depuis 1999, l'Union européenne et le Mercosur ont pour objectif de négocier un accord d'association ayant deux objectifs : le développement des relations

commerciales et la promotion de la coopération et du

dialogue politique entre les deux parties. En d'autres termes, donner un coup de pouce au commerce transatlantique.

Les entreprises européennes se heurtent, aujourd'hui, à des barrières commerciales lorsqu'elles exportent vers cette région. Le Mercosur applique par exemple des droits de douane de 27 % sur le vin et de 35 % sur les voitures et les vêtements importés depuis l'UE.

Des normes et réglementations différentes imposent par ailleurs aux exportateurs européens des procédures pour prouver que les produits de l'UE répondent à certaines exigences en matière de sécurité alimentaire ou de santé animale. En parallèle, les entreprises brésiliennes ou argentines ont des contraintes comparables si elles veulent exporter vers l'Union européenne.

En 26 ans de débats, l'accord n'a toujours pas été signé, et encore moins conclu par la présidente de la Commission, qui n'en a pas le pouvoir.

Côté européen, il faudra encore attendre pour une décision du Conseil autorisant sa signature, conformément à ce qu'indique le fonctionnement de l'Union européenne. La renégociation du texte est cependant bel et bien terminée, ce qui signifie que les équipes de négociateurs se sont entendues sur le contenu de l'ensemble des futurs engagements conventionnels. Rien n'empêche, en théorie, qu'elle soit à nouveau ré-ouverte, ce qui semble néanmoins peu probable politiquement.

Autre hypothèse, l'entente peut tout simplement ne jamais être signée, à l'instar de l'accord sur l'investissement finalisé fin 2020 entre Union européenne et la Chine, resté

Les points de discorde

L'analyse des relations commerciales entre l'Union européenne et le Mercosur révèle que l'un des points clés de la dissension est le caractère inacceptable des relations sur le plan écologique et des droits humains. En effet, actuellement, un accord commercial doit nécessairement contribuer à éradiquer les relations qui mettent en danger les êtres humains et la nature, et ce de façon vérifiable.

Il peut notamment s'agir de créer les conditions juridiques favorables pour imposer des relations commerciales responsables sur le plan social et écologique, y compris au niveau des lois relatives aux chaînes d'approvisionnement.



Il est également possible d'adopter un critère de durabilité pour les produits qui ont un impact particulièrement élevé sur la conservation des forêts, tels que le soja, la viande bovine et le minerai de fer.

En octobre 2019, neuf ONG ont invité l'Union européenne à adopter un règlement exigeant des entreprises qu'elles respectent leur obligation de vigilance pour la protection des forêts tout au long de la chaîne d'approvisionnement.

Les chapitres sur le développement durable doivent avoir la même importance que les autres parties des accords commerciaux et prévoir plusieurs options permettant d'imposer des sanctions. Ces chapitres doivent

aussi être assortis de mécanismes de suivi et de traitement des plaintes incluant la société civile, qui doit être dotée de ressources financières suffisantes. En outre, les règles relatives au développement durable doivent être obligatoirement intégrées à tous les autres chapitres des accords.

L'exemple de l'usage des pesticides

Une politique commerciale responsable doit avoir pour objectif de garantir que les pesticides non autorisés dans l'espace communautaire, pour des motifs environnementaux ou sanitaires, ne soient pas, exportés vers des pays tiers.

Les chiffres sont accablants et la menace que fait peser cet accord sur la transition de nos systèmes agricoles et industriels est réelle :

- explosion des quotas de bœufs et de soja destiné à l'alimentation animale et d'éthanol importés, avec un impact direct sur la déforestation,
- pression massive sur les territoires autochtones et les écosystèmes dans les pays du Mercosur,
- levée des droits de douane sur les pesticides vendus par les Européens, pour une utilisation encore plus massive dans les pays du Mercosur,
- absence de toute contrainte à destination des entreprises en matière de développement durable et de respect des droits humains,
- absence de mécanisme permettant aux populations affectées par les activités des entreprises d'obtenir justice devant les tribunaux,
- manque de lignes rouges claires permettant de suspendre l'accord en cas de violations graves des droits humains ou de l'environnement...

L'accord va finalement accroître des dynamiques mortifères, alors que la transition de notre modèle économique est plus que jamais nécessaire.

En France, l'État et les agriculteurs militent pour un abandon de l'accord car les inconvénients du Mercosur sont une concurrence déloyale pour les agriculteurs européens. En somme, le Mercosur représente une opportunité unique pour les pays d'Amérique du Sud de s'unir face aux défis mondiaux et de renforcer leur position sur la scène internationale. En surmontant ses défis internes et en poursuivant une intégration plus profonde, le Mercosur peut non seulement améliorer le bien-être économique de ses membres, mais également contribuer à la stabilité et à la prospérité de la région dans son ensemble.

Cérémonie du thé au Japon

Commençons par une petite histoire de la cérémonie du thé au Japon et revenons au IV^{ème} siècle. Les premières graines de thé furent introduites au Japon par des moines bouddhistes chinois parce qu'à cette époque, les deux pays s'entendaient bien ce qui favorisait les échanges.

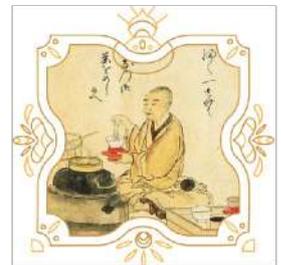
Lorsque le Japon se mit à cultiver lui-même ses propres plants de thé, la consommation de cette boisson était alors réservée essentiellement aux moines bouddhistes à des fins médicinales. Peu de temps après, le thé fut adopté par les nobles et les samouraïs qui avaient l'habitude de boire une tasse de thé à chaque fois qu'il se rendait dans un monastère. Jusqu'en 1192, le thé était une denrée rare et précieuse.



Au XII^{ème} siècle, le thé matcha, un thé vert réduit en poudre, fit son apparition en Chine. C'est le moine Myoan Eisai, fondateur du bouddhisme zen, qui introduisit le thé matcha au Japon après un voyage en Chine où il était parti étudier la philosophie et la religion. Myoan Eisai fut le premier à affirmer que la consommation de thé était un remède efficace contre les maladies. Le thé matcha connu un grand succès au Japon et remplaça peu à peu le thé vert ordinaire.

Il faut attendre le XVI^{ème} siècle pour que la consommation de thé se répande à tous les niveaux de la société japonaise. Au même moment, trois moines établirent les fondations de la cérémonie du thé qui, jusque-là, répondait encore aux règles et aux formalités chinoises.

Murata Shuko, surnommé le père de la cérémonie du thé, fut le premier à faire le parallèle entre dégustation du thé et exercice de méditation. Ce moine bouddhiste zen consacra sa vie à l'apprentissage et au perfectionnement de la cérémonie du thé. Grâce à lui, le rituel chinois, trop sophistiqué, ainsi que les ustensiles richement décorés furent remplacés par des contenants plus épurés répondant au principe du wabi, une simplicité élégante. Enfin, le concept majeur de la cérémonie du thé fut développé par le plus célèbre des maîtres de thé, Sen No Rikyû. C'est lui qui rédigea les quatre grands principes de ce rituel : Wa pour harmonie, Kei pour respect, Sei pour pureté et Jaku pour sérénité.



C'est sous l'ère Meiji (1868-1912), tandis que la classe guerrière disparaissait peu à peu, que le gouvernement décida de redonner un second souffle à la cérémonie du thé en l'incluant dans le cursus scolaire des jeunes filles et chez les maiko, des apprenties geisha. Au Japon, les principes de la cérémonie du thé sont encore étudiés, notamment au sein de trois écoles dédiées pour cet enseignement fondées par les trois arrière-petits-fils de Sen No Rikyû. Aujourd'hui, les maîtres de cérémonie sont plus souvent des femmes que des hommes.

La voie du thé ou chadô est souvent confondue avec la cérémonie du thé. Cette dernière pourrait se définir simplement comme un moment de partage basé sur l'humilité et le plaisir, tandis que la voie du thé correspond à une idée plus large, une discipline ou une manière de penser.

La voie du thé permet de comprendre l'état d'esprit japonais, permet de saisir l'essence même de la culture japonaise, un monde où le raffinement suprême côtoie la simplicité extrême.



La voie du thé est à la fois un art et une philosophie, un des nombreux chemins qui existent pour atteindre l'accomplissement, la sérénité spirituelle. Bien que cette discipline ne soit pas religieuse à proprement parler, elle ne peut être dissociée de la philosophie zen.

Pour finir, apprendre le chadô permet de s'ouvrir aux nombreuses autres voies de l'accomplissement, d'autres formes d'art qui mènent l'Homme dans un voyage spirituel. En effet, la cérémonie du thé implique l'art de la composition florale, l'art de la céramique, l'art de la calligraphie mais également l'art gastronomique, architectural et vestimentaire.

Le rituel du thé au Japon a lieu dans un modeste pavillon situé au milieu d'un jardin. La pièce dans laquelle a lieu le rituel n'est pas très grande, elle mesure environ 7,5m². La porte d'entrée est très basse et oblige les invités à se courber pour entrer, en signe d'humilité.

Dans le pavillon, le décor est sobre et épuré mais soigneusement préparé par l'hôte avant l'arrivée de ses invités. Dans une pièce, un rouleau de parchemin est accroché au mur à côté d'une composition florale déposée dans une céramique. Ces deux éléments doivent être assortis et en accord avec la saison. Le parchemin peut être une calligraphie, une peinture ou un poème, il permet d'annoncer aux invités le thème de la cérémonie.





Le thé matcha est un thé vert broyé entre deux pierres pour en faire une poudre, mais ce n'est pas n'importe quel thé vert.

Quelques semaines avant la récolte des feuilles de thé, les arbustes sont couverts pour les protéger du soleil. Les feuilles, privées de lumière, deviennent plus petites et plus foncées car elles s'enrichissent en chlorophylle et acides aminés. Cette étape permet d'adoucir l'amertume naturelle du thé. Après la récolte elles portent le nom de tencha. Celles-ci sont chauffées à la vapeur puis broyées lentement et finement pour obtenir une fine poudre du nom de matcha.

La poudre de thé matcha est fouettée avec de l'eau chaude pour obtenir une boisson mousseuse, bien différente des boissons de thé vert ordinaires obtenus après infusion des feuilles.

Pour mener la cérémonie dans les règles de l'art, le maître du thé doit respecter les sept règles de la voie du thé dictées par Sen No Rikyû, ainsi énoncées :

"- Prépare un délicieux bol de thé

- Dépose le charbon de bois pour qu'il puisse chauffer l'eau
- Arrange les fleurs comme elles sont dans les champs
- Évoque la fraîcheur en été, la chaleur en hiver
- Devance en chaque chose le temps
- Prépare-toi à la pluie même s'il ne pleut pas
- Porte la plus grande attention à chacun de tes invités"



La cérémonie du thé, dans sa version complète, peut durer jusqu'à 4 heures. Ce rituel se veut intime, ainsi le maître de cérémonie n'invitera jamais plus de 5 personnes à la fois. Le déroulement d'une cérémonie peut être différent selon la région, la saison ou encore l'heure de la journée, mais celui-ci suit généralement les mêmes étapes.



Avant toute chose, il faut savoir que l'hôte et les invités doivent être vêtus d'un kimono. La tradition veut que les invités soient munis d'un petit éventail et de papier traditionnel japonais.

Étape 1 : Les invités sont accueillis à l'entrée du jardin par l'hôte qui les salue silencieusement. Ils empruntent un petit sentier qui mène au pavillon de thé et, à mi-chemin, les invités doivent se laver les mains et se rincer la bouche à une petite source d'eau claire pour se purifier du monde extérieur.

Étape 2 : Les invités attendent que l'hôte leur fasse signe pour les convier à l'intérieur du pavillon. Pour entrer, les invités passent par une porte très basse, les

obligeant ainsi à s'incliner en signe d'humilité et de respect pour l'hôte. Les chaussures sont bien évidemment laissées à l'extérieur. Une fois rentrés, les invités peuvent admirer la décoration sobre mise en place par l'hôte avant leur arrivée. Après avoir pris le temps d'observer la pièce et de ressentir le calme et l'harmonie qui y règne, les invités vont s'agenouiller à même le tatamis. Ils déposent devant eux l'éventail fermé, parallèle à leurs genoux, afin de délimiter leur espace.

Étape 3 : Le maître sert un repas léger qui se termine avec des pâtisseries et sucreries douces. L'invité utilise le papier kaishi, un papier épais japonais, pour saisir les pâtisseries.

Étape 4 : Le cœur de la cérémonie peut enfin commencer. Le maître apporte les ustensiles nécessaires à la préparation du thé matcha et les dispose autour de lui. Tandis que l'eau chauffe dans la bouilloire en fonte, le maître nettoie symboliquement les ustensiles avec un linge de soie. Personne ne parle, seul le bruit des ustensiles se fait entendre. Le maître rince le bol de thé et le fouet en bambou avec de l'eau chaude.

Étape 5 : Avec une cuillère en bambou, le maître prélève de la poudre de thé de matcha qu'il dépose dans le bol. Il ajoute de l'eau chaude puis fouette la préparation jusqu'à obtenir une boisson mousseuse.

Étape 6 : Une fois le thé préparé, le maître présente le bol à l'invité d'honneur. Ce dernier saisit le bol à deux mains, salue le second convive puis lève le bol en direction de l'hôte en signe de respect. Il faut savoir que le bol est un élément important dans la cérémonie. En céramique, cet objet présente une face décorée et une face neutre. Avant de boire, l'invité doit tourner le bol dans ses mains pour que la face décorée soit vue par tout le monde. Boire du côté de la face décorée est une erreur à ne surtout pas commettre. Une fois que l'invité d'honneur a bu ses trois gorgées, il passe le bol au second convive qui fait de même. Le bol passe de mains en mains jusqu'à ce que tous les invités aient pris trois gorgées, puis il revient dans les mains du premier convive. Celui-ci prend le temps d'admirer le bol, sa forme, ses dessins et ses imperfections avant de la rendre au maître.

Étape 7 : Le maître lave minutieusement les ustensiles et les présente un par un aux invités. Ces derniers peuvent alors admirer la simplicité élégante de chaque ustensile et demander à en savoir plus sur leur origine.

Étape 8 : L'hôte raccompagne ses convives à l'extérieur et les salue en silence. Pour finir, il défait la composition florale, décroche le parchemin et s'assure de la propreté du lieu. La cérémonie du thé est terminée.

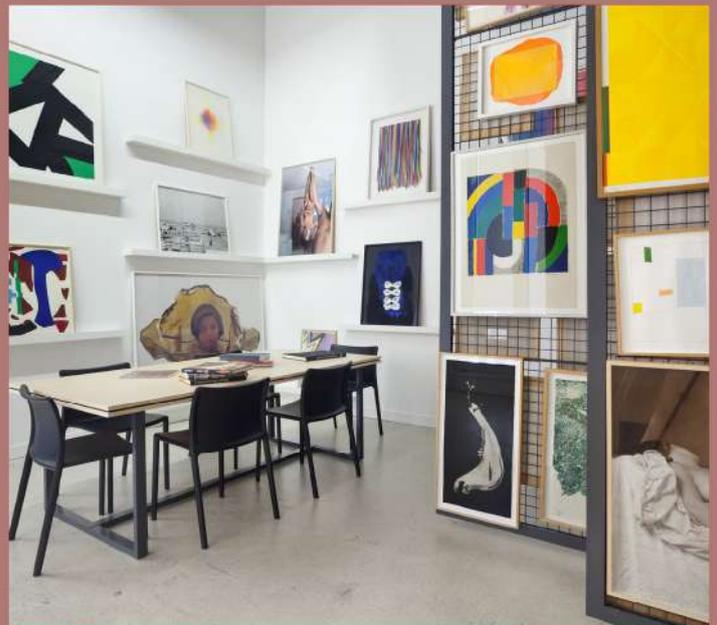
LES ARTOTHÈQUES, structures de diffusion de l'art contemporain

Au début du XX^{ème} siècle, face à un marché de l'art en crise et à une production artistique qui peine à trouver son public, Arthur Segal, un peintre allemand du mouvement expressionniste et cubiste, cherche à contourner les galeries et les expositions, circuits de diffusion traditionnels de l'art. Pour ce faire, avec son groupe d'avant-garde allemand, Segal imagine de faire entrer les tableaux directement chez le particulier en les proposant à la location. Le principe de l'artothèque était né.

Le concept se développe dans un premier temps en Allemagne et dans les pays nordiques. Il faudra attendre les années 60 pour que l'idée traverse la frontière et fasse son chemin en France : alors ministre des Affaires culturelles, André Malraux souhaite décentraliser et diffuser l'art contemporain en région. Ainsi, d'abord éphémères comme au Havre en 1961, les artothèques se pérennisent et s'installent pour de bon, telles qu'on les connaît aujourd'hui, à partir de 1982.

Les artothèques, outils culturels que l'on peut définir comme étant des galeries de prêt d'oeuvres d'art, visent dès leur origine à "sensibiliser le public à l'art contemporain et à le promouvoir par des actions de médiation, de diffusion et d'aide à la création".

C'est le ministère de la Culture qui se charge de constituer les collections, dont il définit la nature, profitant de subventions pour créer un fond initial d'oeuvres d'art. La commission d'achats du Fonds national d'art contemporain donne son avis définitif sur le choix des oeuvres. La moitié des fonds y est consacrée. L'autre moitié est destinée à la production locale et régionale : les artothèques, les collectivités locales et le conseiller artistique régional établissent des propositions d'acquisitions communes.



La création d'une artothèque résulte d'une convention type signée entre l'organisme gestionnaire et le ministère de la Culture. A travers l'aide financière octroyée par l'État, la convention engage les deux parties. A ce titre, l'organisme co-signataire prend en charge le fonctionnement de la structure décentralisée ainsi que l'enrichissement de la collection d'oeuvres d'art en y consacrant un budget annuel.

Les fonds sont constitués d'oeuvres originales qui prennent la forme d'estampes, de sculptures, de photographies, de CD ou de vidéos d'artistes. S'adressant à un large public - établissements scolaires, particuliers, associations, entreprises, collectivités - les artothèques sont par nature nomades et diffusent leurs collections grâce à des opérations de médiation "hors les murs".

Les artothèques tiennent une place de choix dans le paysage culturel français, mais leur isolement sur le territoire donnera naissance, en 1999, à un organisme fédérateur, l'Association de développement et de recherche sur les artothèques, l'ADRA. L'association est un réseau de personnes et de structures conçu pour porter des projets communs, faire circuler des idées, partager des expériences, valoriser une profession.

Sa mission est d'étudier les questions relatives à l'action des artothèques : la recherche artistique, la diffusion et la médiation, la formation du personnel et les problématiques juridiques liées aux droits d'auteur.

A ce jour, le réseau des artothèques adhérentes à l'ADRA compte 35 structures. Sept autres institutions œuvrent à leurs côtés. Ces galeries de prêt d'oeuvres d'art peuvent être associatives, départementales, régionales ou municipales. Elles sont souvent rattachées aux bibliothèques, dont le public, déjà habitué à l'acte d'emprunt est plus à même de s'intéresser au fonctionnement d'une artothèque.

Dans le concept d'une artothèque, l'art est totalement désacralisé. Alors qu'un musée crée une distance infranchissable avec l'oeuvre, l'artothèque fait circuler celle-ci de main en main.

Le rapport entre l'emprunteur et l'oeuvre d'art donne naissance à une rencontre directe, privilégiée et intimiste au sein des espaces privés que sont les maisons ou les appartements.

L'emprunteur dispose ainsi d'une oeuvre singulière grâce à laquelle il redéfinit son rapport à l'art et à l'artiste.



L'arthothèque de Caen

L'arthothèque de Caen a été fondée en 1986 par l'équipe municipale alors en place. Elle occupe depuis peu le palais ducal. Ses collections explorent l'art depuis la fin des années 1960 jusqu'à l'époque contemporaine à travers 2400 oeuvres mises à disposition du public.

Agissant également comme maison d'édition, l'arthothèque caennaise invite les artistes contemporains à proposer des séries limitées choisies parmi les créations exposées lors d'événements temporaires. L'artiste s'engage à déposer une œuvre qui intégrera le catalogue de prêt. Par cette action, l'arthothèque constitue une mémoire des expositions passées. Près d'une quarantaine d'œuvres ont été produites sous forme d'estampe, tee-shirt, fanzine, objet, photographie, etc. La politique tarifaire privilégie des prix accessibles au grand public de 10 à 120€. L'édition de livres complète l'offre et permet une autre forme de soutien aux artistes.

Diversifiant ses activités, l'arthothèque propose depuis 2014 des résidences d'artistes ouvertes aux très jeunes diplômés de l'ésam Caen / Cherbourg. Sur une période de trois mois, l'artiste est invité à un temps de création suivi d'un temps d'exposition. Une fois de plus, la structure apporte une aide financière sous forme d'honoraires et d'un budget de création. L'arthothèque, à travers ces actions, épaula le candidat qui aura été sélectionné lors d'un appel à projet. C'est un véritable plongeon dans la sphère professionnelle pour les jeunes artistes.



Comment profiter d'une oeuvre d'art chez soi ?

À l'arthothèque de Caen, les contrats de location pour les particuliers prévoient soit un abonnement annuel (deux œuvres tous les deux mois pour 70 € par an) soit une location occasionnelle (une œuvre pour deux mois au tarif unique de 20 €). Au delà de l'œuvre, le public découvre également l'artiste et par le geste de location soutient son travail. Enfin, pour profiter d'une œuvre d'art chez soi, il est demandé une pièce d'identité, une attestation d'assurance et un justificatif de domicile.

Les établissements scolaires et socio-éducatifs, les entreprises et les collectivités bénéficient de tarifs avantageux permettant la médiation et la diffusion auprès des différents publics.

L'action Hors les murs

Nomades dans leur rapport à l'art, les arthothèques irriguent le territoire en diffusant leurs collections au travers des partenariats ou des conventions signées avec les collectivités.

Le Pays de Falaise a ainsi bénéficié d'un "Hors les murs" en 2024 avec l'exposition Contemporaines ! réunissant des œuvres d'artistes exclusivement féminines au sein du château de la Fresnaye.

Pour l'année 2025, l'arthothèque prépare, sur invitation de la Ville de Falaise, une nouvelle exposition "Hors les murs". Elle s'intitulera Voix Plurielles et fera dialoguer les œuvres de trois jeunes artistes issues de l'ésam Caen/Cherbourg : les tableaux de Cléopée Barazer et de Virginie Bigot seront mis en rapport avec les sculptures de Nóra Sárdi.

Virginie Bigot compose et décompose ses tableaux à partir de détails. Elle cherche à mettre en avant les destins d'hommes, de femmes et d'enfants et raconte leurs histoires d'errance et de mélancolie. Ses portraits font écho à l'ordinaire. Entre réel et irréel, l'artiste propose des tableaux où le temps semble s'étirer jusqu'à une autre dimension.

Pour Cléopée Barazer, l'animal, le bestiaire, la symbolique et la femme sont les éléments qui qualifient le mieux son travail. Elle représente dans ses toiles des animaux, pour la plupart sauvages, qu'elle met en relation et comparaison avec la figure féminine. On y trouve la louve, le blaireau, l'ourse, l'hyène – animaux qu'elle affectionne tout particulièrement. La femme, figure décriée et rabaissée depuis le Moyen-Âge est représentée par une louve : "[celle-ci] vit tantôt de sa proie, tantôt de la terre, tantôt même du vent. Par conséquent, ce qu'elle saisit ne survit pas".

Nóra Sárdi est sculptrice et graveuse. Les relations homme-animal sont le point de départ de ses travaux. Elle y aborde une grande variété de sujets tels que l'écologie et le féminisme. L'artiste questionne les relations de pouvoir, de domination et de dépendance à travers des œuvres qui évoquent la fragilité et l'équilibre. Ses travaux cherchent à apporter différentes clés de compréhension à travers la recherche d'un dialogue autour d'éléments distincts ou connectés.

Pour profiter de l'exposition et découvrir la nouvelle génération d'artistes, rendez-vous au château de la Fresnaye du 4 au 31 juillet 2025.

De gauche à droite et de haut en bas :

1. *L'homme qui ne remarquait rien*, huile sur toile, 138 x 150 cm, 2024 © Virginie Bigot. 2. *Ni l'homme, ni l'ours*, huile et cire sur bois, 170x110 cm, 2024, ©Cléopée Barazer. 3. *Etudes*, technique mixte, 2022, ©Nóra Sárdi.

1. Le Fonds national d'art contemporain est une base de données sur les œuvres acquises par l'État (arts plastiques, photographies, arts décoratifs, métiers d'art, création industrielle).

Le recyclage

Le recyclage est devenu, un sujet important depuis ces dernières années, en grande partie, pour des raisons écologiques : le réchauffement climatique, la pollution, les ressources s'épuisent.

Durant les années 70, la population a commencé à s'intéresser à l'écologie et à l'effet néfaste sur l'environnement lorsque l'on jette au lieu de réutiliser les matières premières issues des produits agricoles, des minéraux, des métaux, du sable ou encore des combustibles fossiles. C'est aussi à cette époque que des campagnes de prévention et les premiers centres de tri ont été mis en place. En 1974, à la suite du choc pétrolier de 1973, le tri sélectif des déchets est devenu obligatoire en France.

Cependant, la vision collective d'un impact positif du tri sélectif a mis du temps pour entrer dans les habitudes des français. Faute de moyens financiers et humains, les premières campagnes de sensibilisation n'étaient pas suffisantes et les centres de tri ont nécessité du temps pour s'installer sur notre territoire.

Dans les années 90, le tri des déchets prend une place plus importante et voit émerger une conscience collective pour le recyclage. La situation bouge avec la création des logos apparaissant sur les emballages permettant de mieux trier : Le Ruban de Moïse, (1970), Le Point Vert (1992), Le Tri-man (2015) ...

Les bacs de tri sont apparus dans les villes petit à petit. En 1992, la Loi Royal oblige les communes à être responsable du tri des déchets.

Le recyclage permet aujourd'hui de réduire la pollution, d'économiser les ressources naturelles et de limiter les déchets. Trier est important, car cela permet de donner une seconde vie aux matériaux et de réduire le gaspillage.

A toi de jouer !

Scanne le QR code afin d'apprendre le recyclage en t'amusant !



Plastique et
Carton



Jaune

Verre



Vert

Biologique



Marron

Non
recyclable



Gris

LE COUP DE FOUDRE : RÉALITÉ OU ILLUSION ?

Le coup de foudre est une attraction ou un amour instantané et très fort ressenti dès la première rencontre avec une personne. C'est une expression utilisée pour décrire ce sentiment soudain et intense qui peut provoquer une forte émotion et un attachement immédiat.

Il s'agit d'un événement se produisant en général lors d'une première rencontre entre deux personnes, quelque soit l'âge, le sexe. Les regards croisés sont instantanément d'une intensité et d'une profondeur importante et ne peuvent ou ne veulent pas se lâcher. Une émotion particulière, immédiate, emplit chacune des personnes. C'est comme un choc émotionnel. Tout est bouleversé et plus rien ne sera comme avant.

Le sentiment d'être déstabilisé qui en résulte donne l'impression de quelque chose d'unique, de formidable, de magique étant comparé à une décharge électrique. L'intense expérience vécue, est une motivation pour débiter une relation amoureuse.

Les principaux signes d'un coup de foudre sont les joues qui deviennent rouges et chauffent, la dilatation des pupilles, le cœur qui bat la chamade, la sensation de « papillons dans le ventre » ainsi qu'un ressenti de joie intense.

Le coup de foudre enclencherait un processus biochimique dans le cerveau marqué par :

- le désir, la motivation provoqués par la dopamine
- l'excitation occasionnée par l'adrénaline
- le confort, le bien-être créés par la phényléthylamine
- l'attachement engendré par l'ocytocine

Il faut qu'un nombre suffisant d'expériences et de moments d'intimité soient partagés pour que le lien sentimental, comme l'amour, s'établisse. Il faut apprendre à connaître l'autre. Une fois ce lien établi, il est nécessaire de reproduire régulièrement cette sensation, cette activation, pour que le sentiment prenne de l'ampleur.

Selon un sondage réalisé par l'application Once, idéale pour trouver l'amour, faire des rencontres sérieuses ou plus légères, 77 % des Français croient au coup de foudre et selon celui d'Ipsos, plus d'un sur deux en a déjà vécu un.

L'attirance physique est hautement prédominante dans un coup de foudre ; ce qui peut permettre de le transformer en histoire d'amour, c'est la réciprocité. Pour autant, on ne tombe pas follement amoureux de toutes les personnes qui nous attirent. Il demeure donc un peu de mystère dans le coup de foudre qui n'est pas toujours réciproque. Dans ce cas, il s'éteint presque aussi rapidement qu'il est né.

On peut croire au coup de foudre, mais il faut savoir aussi se méfier, c'est à dire, tout d'abord, de ne pas l'attendre. Il faut savoir écouter ses sentiments, faire confiance à autrui, se laisser aller et surtout se laisser prendre par le charme de la découverte. Il faut aussi le distinguer de la passion qui est éphémère et liée à l'attraction physique ou émotionnelle.

Le coup de foudre n'est qu'une façon parmi d'autres de faire une rencontre et de tomber amoureux(se). Elle n'est ni meilleure, ni plus dangereuse que les autres en tant que telle. C'est un début, dans lequel, comme ailleurs, il faut savoir se méfier de soi-même et aspirer à aimer une personne pour ce qu'elle est, à la découvrir et à faire du temps un allié, et non un ennemi.

Mais alors, réalité ou illusion ?

Memento Mori et Carpe Diem: deux visions de la vie

Les expressions latines **Memento mori** et **Carpe diem** sont souvent citées dans la philosophie et la littérature car elles offrent deux perspectives distinctes et pourtant complémentaires sur la condition humaine. L'une nous rappelle notre mortalité tandis que l'autre nous invite à vivre pleinement l'instant présent. Mais quelle est la véritable différence entre ces deux maximes ?

"Memento Mori" : le rappel de la mort

L'expression **Memento mori** signifie "Souviens-toi que tu vas mourir". Elle trouve ses racines dans l'Antiquité romaine où un esclave murmurait ces mots à l'oreille d'un général triomphant pour lui rappeler qu'il restait mortel malgré la gloire. Cette idée a ensuite été adoptée par les chrétiens et les penseurs médiévaux notamment dans l'art des vanités où des symboles comme le crâne, le sablier et la fleur fanée illustrent la fugacité de l'existence humaine.

Memento mori est avant tout une invitation à la réflexion sur la mortalité humaine. Accepter la mort n'est pas une vision pessimiste mais un moyen de relativiser nos préoccupations et d'accorder plus de valeur au temps qui nous est donné. Conscients que la gloire et les richesses sont éphémères nous sommes invités à vivre avec humilité et détachement. Chaque jour peut être le dernier et nos choix doivent donc être dictés par l'essentiel.

La philosophie stoïcienne enseignait l'acceptation de la mort comme une étape inévitable qui ne doit pas être crainte mais intégrée à une vie guidée par la raison et la vertu. Cette pensée s'est illustrée dans l'art notamment à travers les vanitas, ces peintures où les crânes et les sabliers rappellent que tout est voué à disparaître. La tradition chrétienne en a fait un outil de méditation encourageant à mener une vie droite et à ne pas céder aux illusions du pouvoir et de la vanité.

"Carpe Diem" : l'art de vivre le présent ?

L'expression **Carpe diem** qui signifie "Cueille le jour" provient du poète latin Horace. Dans ses Odes il écrit cette célèbre injonction *Carpe diem quam minimum credula postero* que l'on traduit par "Cueille le jour et ne te fie pas au lendemain". Par cette phrase, Horace nous invite à profiter pleinement de l'instant sans attendre un futur incertain.

Loin d'être une simple quête du plaisir immédiat **Carpe diem** encourage à apprécier l'instant présent en ayant conscience de son caractère éphémère. Il ne s'agit pas d'ignorer l'avenir mais de ne pas se laisser paralyser par l'anxiété des jours à venir. Se libérer des craintes inutiles permet de savourer la vie dans sa simplicité et d'oser saisir les opportunités au lieu de les repousser à plus tard.

La philosophie épicurienne propose une approche mesurée du plaisir où l'on recherche les joies simples plutôt que les excès. Loin de l'hédonisme débridé, elle préconise une forme de bonheur basé sur la sérénité et la modération. Dans la culture populaire, cette idée est souvent reprise pour illustrer une soif de liberté comme dans le film "Le cercle des poètes disparus" où l'expression **Carpe diem** devient un appel à vivre avec intensité. Contrairement à **Memento mori**, qui insiste sur la fragilité de la vie, cette maxime met davantage l'accent sur l'importance de l'existence afin d'en profiter pleinement.

Opposition ou complémentarité.

À première vue **Memento mori** et **Carpe diem** semblent s'opposer. L'un nous rappelle que nous sommes mortels tandis que l'autre nous invite à profiter de la vie. Mais en réalité ces deux pensées se complètent. Être conscient de notre finitude ne signifie pas sombrer dans la mélancolie; au contraire c'est cette prise de conscience qui donne tout son sens au fait de savourer l'instant présent. **Memento mori** nous invite à ne pas gaspiller notre existence tandis que **Carpe diem** nous pousse à la vivre pleinement dans l'instant.

Les philosophes avaient parfaitement intégré cette dualité. Ils enseignaient à ne pas craindre la mort tout en vivant chaque jour comme un don précieux. L'équilibre se trouve entre la sagesse et l'action entre la réflexion et le plaisir, entre la préparation et la spontanéité.

Finalement ces deux maximes nous rappellent une leçon essentielle. La vie est courte mais elle mérite d'être vécue avec sens et intensité. Ne pas craindre la fin mais au contraire l'utiliser comme moteur pour avancer et apprécier chaque instant.

Citation inspirante: "Rien ne dure, tout est éphémère, Mais c'est précisément pour cela qu'il faut apprécier chaque instant."

LE GÉNOCIDE DES TSIGANES, UNE MÉMOIRE OUBLIÉE?

Les "Tsiganes" est un terme générique englobant plusieurs peuples : Roms, Sintés, Manouches, Kale, etc. Ils sont présents en Europe depuis le Moyen Âge. Bien avant la Seconde Guerre mondiale, ils devaient faire face à des discriminations, à des persécutions et étaient socialement rejetés : ils étaient souvent confrontés à des interdictions de s'installer, à des stéréotypes négatifs et à des internements.

Dans les années 1930, avec l'arrivée d'Adolf Hitler au pouvoir, ces discriminations prennent une tournure idéologique et systématique.

L'idéologie nazie s'appuie sur une vision hiérarchique des « races ». Les Tsiganes sont perçus comme racialement inférieurs, tout comme l'étaient les juifs. Ils sont également perçus comme asociaux car souvent nomades, sans rôle productif selon la logique nazie et également dangereux en raison de préjugés anciens. C'est cette vision qui conduit à leur exclusion, à la surveillance accrue, puis à leur élimination physique.

Leur persécution commence dès 1933 en Allemagne avec le fichage, le suivi et la soumission à des contrôles biométriques. En 1935, à l'initiative d'Adolf Hitler, le Reichstag adopte trois textes que sont les *lois de Nuremberg*. La session se tient au parlement de Nuremberg à l'occasion du septième congrès annuel du Parti nazi. Ces textes de lois ont retiré à tous les Tsiganes leur citoyenneté allemande.

Dès 1938, les raids policiers sur la population Tsigane se multiplient et les Tsiganes sont arrêtés en masse.

Leur déportation commence entre 1940 et 1944, ils sont déportés vers l'Est, en Pologne, en Ukraine et en Biélorussie dans les camps de concentration ou des camps de mise à mort.

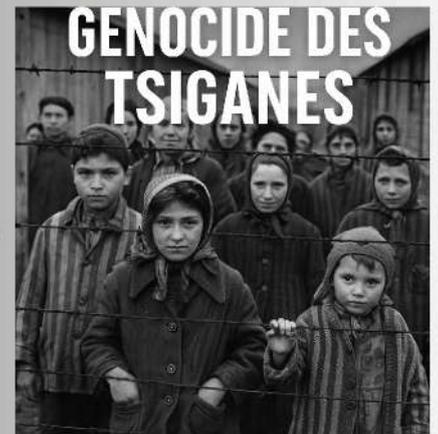
Ils sont aussi enfermés dans les camps de travail comme Dachau qui est le premier camp de concentration construit par les Nazis ou à Marzhan où fut créé le premier camp exclusivement tsigane.

À Auschwitz, un camp spécial pour les Tsiganes est créé : le Zigeunerlager qui est également connu sous le nom de Camp des familles tsiganes d'Auschwit. Durant la période de février 1943 à août 1944, 23 000 Tsiganes y sont internés. Le 2 août 1944, 4000 prisonniers tsiganes sont gazés, femmes, enfants et hommes confondus.

Ailleurs, des milliers sont fusillés dans les forêts d'Europe de l'Est par les Einsatzgruppen qui étaient les unités mobiles d'extermination du III^e Reich allemand. A partir de l'invasion de la Pologne, ces unités de police politique militarisées sont chargées de l'assassinat systématique des opposants réels ou supposés au régime nazi, particulièrement des Juifs mais aussi des Tsiganes.

D'autres meurent de faim, de maladies ou servent de cobayes médicaux pour les expériences de Josef Mengele surnommé *l'ange de la mort*.

Au niveau du bilan humain, les estimations varient entre 220 000 et 500 000 Tsiganes tués, soit 25 à 50 % de la population tsigane européenne. Dans certains pays comme la Croatie ou la Roumanie, les taux de mortalité sont encore plus élevés.



Contrairement à la Shoah, le génocide tsigane, nommé Porajmos, a longtemps été oublié à cause du manque de plaintes ou de jugements qui mentionnent les crimes contre les Tsiganes.

En Allemagne, les Tsiganes ne sont reconnus comme victimes du nazisme qu'en 1982 et en France, leur internement est longtemps passé sous silence. Plusieurs camps, comme celui de Montreuil-Bellay ont enfermé plus de 3000 Tsiganes dont des familles roms françaises entre 1940 et 1946.

En mémoire de ce passage de l'histoire, à la date anniversaire où les nazis ont choisi de liquider le camp tsigane d'Auschwitz, le 2 août est devenu la journée européenne de commémoration du génocide des Roms. Un mémorial est érigé en 2012 à Berlin et des œuvres, des films, des témoignages et des expositions commencent à rendre visible le destin tragique des Tsiganes.

Aujourd'hui encore, les Tsiganes continuent de subir des discriminations partout en Europe ; ils sont victimes de violences policières, d'expulsions et de racisme.

Le manque d'enseignement de ce génocide dans les écoles contribue à l'oubli collectif malgré le fait que de nombreuses associations militent pour la reconnaissance du Porajmos dans les programmes scolaires et les politiques mémorielles.

LIBERATION D'AUSCHWITZ



La libération d'Auschwitz a lieu le 27 janvier 1945, quand l'Armée rouge libère environ 7000 survivants. Plus d'un million de victimes ont péri dans ces camps. Cette date devient la journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de cet Holocauste.

À partir d'août 1944, les Russes sont à 200 km d'Auschwitz. Les autorités nazies envisagent alors la liquidation du camp en cas de nouvelles victoires soviétiques, ainsi que cela avait déjà été fait pour les autres centres d'extermination situés plus à l'est.

Aussi longtemps que possible, les nazis continuent l'extermination dans les chambres à gaz. Ils ne mettent fin aux travaux d'agrandissement qu'à la fin de l'année 1944. Cependant, certains travaux d'extension continuent pratiquement jusqu'à la Libération.

En novembre 1944, les trois fours crématoires restant en activité sont dynamités. Avant cela, ils entreprennent de détruire et d'effacer les traces des crimes commis dans ce lieu. Ils prennent soin d'assassiner la plupart des témoins oculaires du génocide et particulièrement les Juifs qui travaillent dans les fours crématoires. Ils font nettoyer et recouvrir de terre par des déportés les fosses contenant des cendres des victimes. Ils brûlent les listes des déportés exterminés, une partie des dossiers et de la documentation, en deux temps : juillet à septembre puis janvier 1945. Cette destruction est partielle, des documents sont retrouvés et réunis par la commission soviétique et sont restitués au musée d'Auschwitz en 1991.

Après 1944, le camp se dépeuple progressivement. Les détenus évacués sont soit employés dans des usines d'armement, soit conduits vers d'autres camps de concentration. Pour leur transfert, une marche est donc organisée, ce qui a engendré à cause de l'épuisement, du manque de nourriture et du froid, la mort de plusieurs dizaines de milliers de personnes.

Les soldats de l'Armée rouge atteignent Auschwitz le 27 janvier 1945 à 15h. Au total, 231 soldats soviétiques périssent dans les combats. Environ 7000 prisonniers ont été laissés sur place par les nazis, gravement malades à cause du froid dans les baraquements des camps. La majorité de ces personnes sont des adultes d'âge moyen ou des enfants de moins de quinze ans. Les soldats découvrent également 600 corps de détenus exécutés par les SS, 37000 vêtements d'homme, 8370 vêtements de femme et sept tonnes de cheveux humains. Le camp de Monowitz, où restent encore 800 détenus, est libéré le même jour par la 60ème armée de l'Armée rouge. Les soldats aguerris, tristement habitués à la mort au combat, sont choqués par l'état des prisonniers abandonnés par les nazis, ressemblant à des squelettes vivants.



Dès leur arrivée, les forces de libération essayent d'aider les survivants en prodiguant des soins médicaux et en apportant de la nourriture ; les hôpitaux ont pris en charge 4500 survivants. En juin 1945, encore 300 d'entre eux subsistent dans les camps, trop faibles pour être déplacés.



"Les Soviétiques ont à cœur de filmer les actions de la libération du camp d'Auschwitz, afin d'alimenter la propagande staliniste en valorisant l'Armée rouge. Mais la lumière et le manque de pellicules entravent le tournage de certaines scènes. De plus, les images filmées ne reflètent pas la réalité. En effet, certains passages ont été filmés plusieurs semaines après les événements. Des détenus en bonne santé sont amenés du camp de Madjanek pour poser derrière les barbelés et des femmes des villages environnants sont payées pour être filmées dans les baraquements du camp." (Le Figaro du 27/01/2015)

Lorsque l'on parle du camp d'Auschwitz, il faut parler en réalité de trois camps : Auschwitz 1 : camp de concentration initial (ouvert en mai 1940); Auschwitz 2 (Birkenau) : le centre d'extermination (construit à partir d'octobre 1941) et Auschwitz 3 (Monowitz) : un camp de travail pour la société IG Farben établi en mai 1942.

Auschwitz est situé dans la province de Silésie, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Cracovie.

Auschwitz est, depuis 1979, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que monument historique et culturel majeur, contribuant au "devoir de mémoire".

Le nom officiel du site commémoratif est Auschwitz-Birkenau, camp allemand nazi de concentration et d'extermination (1940-1945).

Récemment, sur M6, a été diffusée une minisérie en huit épisodes racontant l'histoire vraie d'un des tatoueurs d'Auschwitz, Lali Sokolov, qui tombe amoureux d'une codétenue, Gita. Ensemble, ils vont se battre pour rester en vie tout en supportant la souffrance et la douleur des camps. Lui, va devenir tatoueur des déportés pour rester en vie.

Plus de 1.3 million de personnes ont été déportées dans les différents camps. Parmi elles, environ 1.1 million ont péri, dont 900000 dès leur arrivée. C'était, à ce jour, le plus grand camp d'extermination jamais conçu par l'homme.



Sandrine KOLECKI

L'association POISSON D'AVRIL

Structure d'insertion
par l'activité économique

VOUS INVITE À DÉCOUVRIR SES CRÉATIONS

LES OBJETS PRÉSENTÉS ICI SONT VISIBLES DANS NOTRE
BOUTIQUE PARTAGÉE AVEC LA RUCHE,
SUR FACEBOOK, INSTAGRAM OU LORS DE NOS PARTICIPATIONS À
DES EXPO-VENTES.



DÉCOUVREZ NOTRE SITE,
NOTRE CATALOGUE
&
NOS NUMÉROS ARCHIVÉS

<https://www.pda-falaise.fr>

